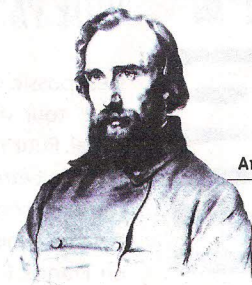


Le maître romantique de Saint-Jean-de-Chépy, Auguste Sougey-Avisard

par Georges Salamand



Amiel.

I est curieux et particulièrement original le destin de ce Dauphinois romantique, admirateur de littérature, philosophie et civilisation allemandes, dont la correspondance récemment découverte et publiée nous ouvre des horizons culturels européens insoupçonnés !

Fils de Jean SOUGEY, agriculteur aisé et receveur des impôts à Tullins, et d'une demoiselle Herminie AVISARD, fille d'un général bientôt gouverneur par intérim de l'Algérie, Benoît Augustin SOUGEY, dit Auguste SOUGEY-AVISARD, naît en 1818 dans cette jolie petite ville qu'il va pourtant, très tôt, apprendre à détester, si l'on en croit ce passage de lettre : « Tullins ? Y aller pour y rester, cette pensée me soulève de fond en comble, j'irais en Sibérie plutôt... ». Un jugement particulièrement injuste pour le pays natal et d'ailleurs contredit par la vie de ce jeune exalté, intelligent, lettré singulièrement velléitaire et héros négatif : « Je suis un être pitoyablement piteux ». Dans le remarquable ouvrage qu'il consacre à ce personnage méconnu, Eugène SUSINI écrit très justement « qu'il (incarnait) jusqu'à la caricature parfois aussi jusqu'au tragique, un romantisme impuissant à s'exprimer » (*).

Après de bonnes études et un baccalauréat littéraire, le jeune Tullinois séjourne à Paris puis, à la fin des années 1830, en Allemagne, à Munich et Berlin particulièrement, où il va suivre les cours de philosophie de SCHELLING et aussi ceux de GOERRES, découvrant NOVALIS et GOETHE, lisant et écrivant couramment l'allemand. C'est sans doute à Berlin que SOUGEY-AVISARD fera la connaissance de son cadet de trois ans, le futur professeur d'Esthétique et de Littérature de l'Université de Genève, Henry-Frédéric AMIEL. De retour en France, c'est grâce au soutien d'Edgar QUINET, son ami et correspondant, que le Dauphinois va enseigner quelques années la littérature allemande au collège royal de Reims, une expérience éprouvante qu'il assumera non sans réticence. Plus tard, de retour au bercail, SOUGEY-AVISARD passera les trente dernières années de sa vie aux cotés d'une épouse, née Amélie FIARD, pour laquelle il n'a que peu d'affection.

Double vie

En 1852, l'ancien professeur rachète le domaine de Saint-Jean-de-Chépy où il vivra jusqu'à sa mort, occupant son temps en se transformant en industriel et sidérurgiste, mais aussi en se plaçant localement comme commerçant et notable. tout en entretenant une correspondance passionnante avec de nombreuses personnalités du monde des Lettres tant en France qu'en Allemagne : SAINTE-BEUVE, GOBINEAU, SAINT-RENE TAILLANDIER, mais aussi Franz von BAADER, VARNHAGEN von ENSE, ou le philosophe munichois von

SCHADEN, sans oublier le Genevois AMIEL qui, apparemment, connaît bien notre homme quand il livre, dans son journal, ces quelques remarques acidulées : « En me comparant avec mon Dauphinois, je sens une énorme différence ; auprès de lui, je suis un démon d'activité. Il m'apparaît comme une tortue, comme une huître, comme un lichen. Il est si lent, si embourbé, si baroque... Voilà trente-trois ans qu'il lambine autour d'un article ou d'un livre qui n'est jamais venu... ».

En 1872, en cure à Alleverd, le professeur AMIEL projettera de faire un saut à Saint-Jean-de-Chépy pour obtenir enfin de son ami les renseignements sur le poète Charles FOURNEL (1817-1869) auteur d'une émouvante version de la légendaire « Lorelei », renseignements déjà demandés en 1870 ! Hélas, écrit AMIEL : « Comme toujours, Tullins est muet ! », et le livre que le Suisse consacrera au poète, paru en 1878, se passera de la contribution de notre châtelain sans doute plus intéressé alors par sa correspondance avec M^{lle} de VIRIEU ou M. de SAINT-FERREOL.

L'ami dauphinois des grands romantiques allemands décède le 21 juillet 1889, chez ses cousins BRUN de Champ-sur-Drac, en laissant au moins un fils, Eugène, industriel à Fures.

Ne vous étonnez donc pas, amis, connaissant maintenant la vie romantique de notre hôte, de surprendre quelques évanescences apparitions de blondes nymphes des eaux et des bois surgissant des brouillards d'un crépuscule nimbant

les bosquets de Chépy (« Chespie » comme l'écrivit AMIEL) lors de vos prochains passages dans ces lieux exceptionnels !

(*) Eugène SUSINI : « En marge du Romantisme, portrait et correspondances d'Auguste SOUGEY-AVISARD » - Munich 1975.

